

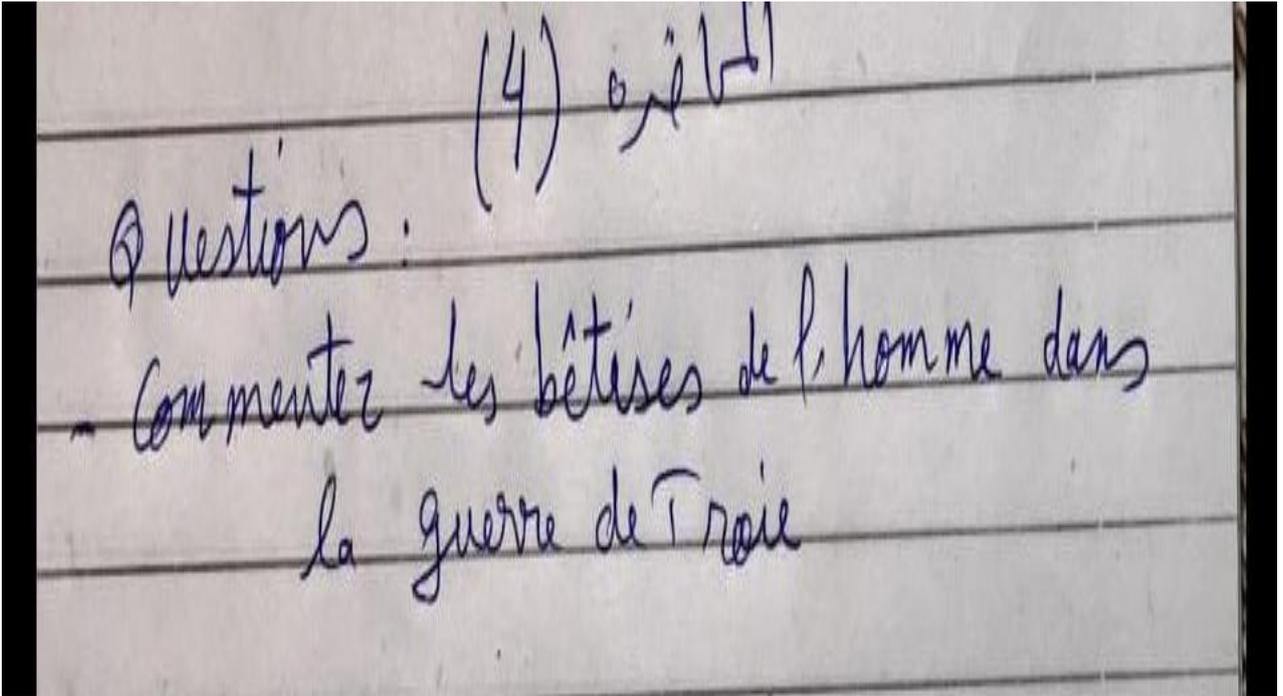
محاضرة 4

كلية تربية

شعبة: فرنسي

الفرقة: الرابعة

المادة: نصوص مسرح القرن 19 & 20



محاضرة 4

26

Sparte. Le rapt de la belle Hélène est sans aucun doute le premier prétexte qui donne au destin l'occasion de se mettre en marche. Mais qui croit sérieusement que l'enlèvement de la femme de Ménélas est la cause réelle de la guerre ? Pâris et Hélène ne s'aiment plus. Si au moins ils s'aimaient, il y aurait un semblant de raison pour déclencher une guerre. Là il s'agit de l'entêtement de Pâris et d'Hélène. Tout paraît dérision et Giraudoux dépeint habilement la fin de la pièce ; les portes de la guerre en s'ouvrant découvrent Hélène embrassant Troilus, le petit frère de Pâris.

Evidemment, le destin, pour arriver facilement à ses objectifs, emprunte les traits de certaines créatures, qui sont presque toujours des jeunes filles, Hélène, Judith, Electre...etc. Le destin les choisit pour instruments, comme Hélène dans la guerre de Troie :

« Il n'y a aucun doute, elle est une des rares créatures que le destin met en circulation sur la terre pour son usage personnel. »⁽¹⁾

C'est ainsi que le destin s'est servi de l'inconsistance d'Hélène pour provoquer la guerre. Son manque de fermeté et son refus de quitter Troie et regagner la Grèce pour maintenir la paix est une autre sottise humaine qui facilite la marche de la fatalité vers la fin inévitable. En effet, le mythe de la guerre de Troie est l'occasion pour Giraudoux d'une réflexion sur le destin qui emprunte les traits d'Hélène ; cette princesse qui est le simple miroir reflétant le malheur.

La sottise la plus grave et la plus choquante réside dans le refus de tout le peuple troyen, mené par le roi Priam, fou d'Hélène, de la rendre aux Grecs. Cassandre dévoile la position des troyens en précisant à son frère Hector que :

« ... Priam est fou d'Hélène. Il livrerait plutôt ses filles (...) Et tous nos frères, et tous nos oncles, et tous nos arrière-grands-oncles ! Hélène a une garde d'honneur, qui assemble tous nos vieillards... »⁽²⁾

La sottise la plus explicite dans la pièce revient à Démokos, qui

(1) « La Guerre de Troie n'aura pas lieu » acte II, scène XIII, P. 535.

(2) *Ibid.*, acte I, scène IV, P. 211.

محاضرة 4

27

s'efforce de rendre la guerre inéluctable. Ce poète odieux, pour qui la guerre est le prix de la beauté d'Hélène, est l'ennemi personnel d'Hector Giraudoux fait de Démokos - « Un personnage dangereux, mais plus encore grotesque. »⁽¹⁾ Sa mission consiste à rendre la pièce une tragédie de messages enflammés et de chants de guerre. Il n'est qu'un démagogue belliqueux chargé de propagande. Nous pouvons remarquer que derrière chacune de ses phrases se dévoile un rêve de jeter les jeunes de Troie dans une guerre atroce. Le prétexte ne lui manque pas. Selon lui, Hélène « est la ronde de la beauté. »⁽²⁾ Il est entièrement conscient de son rôle. Démokos détermine sa mission en disant à Paris :

« C'est alors la mission de ceux qui savent parler et écrire, de louer la guerre, de l'aduler à chaque heure du jour, de la flatter sans arrêt aux places claires ou équivoques de son énorme corps, sinon on se l'aliène. »⁽³⁾

La sottise la plus frappante qui a vraiment déchaîné la guerre est commise par celui qui s'efforçait, tout au long de la pièce, d'éviter le conflit pour sauvegarder la paix. Quelle ironie tragique ! C'est Hector le pacifiste, Hector le juste qui accomplit le mouvement fatal ; et Catherine Poisson précise que « C'est aux Troyens que revient la responsabilité de la guerre, (...) plus précisément à Hector. »⁽⁴⁾

Hélène a été l'instrument inconscient du destin. Elle n'en était que l'incarnation. Hector en est le bras et le mobile. C'est lui qui suscite les forces obscures de la guerre, et il devient l'agent de l'irréparable. Au lieu de frapper Oïax, le Grec qui l'insulte à travers sa femme Andromaque, il tue Démokos qui incite les Troyens à faire la guerre, par un acte irréfléchi

(1) Marnad (1961), Préface de « La Guerre de Troie n'aura pas lieu » Paris, Larousse, coll. « Classiques Larousse », 1996, p. 28.

(2) « La Guerre de Troie n'aura pas lieu » acte I, scène V/1, p. 485.

(3) *Ibid.*, acte II, scène IV, p. 507.

(4) Poisson (Catherine), « La Guerre de Troie n'aura pas lieu », Paris, Larousse, coll. « Classiques Larousse », 1994, p. 190.

auquel la fatalité donne une apparence héroïque. Malheureusement en tombant, le poète fanatique trouve la force de désigner Oïax comme son meurtrier. Ce dernier est aussitôt mis à mort par la foule, tandis que l'époux d'Andromaque conclut que la guerre aura lieu.

Ici, nous constatons qu'un incident si banal suffit à annuler tous les efforts déployés par les hommes en vue d'une réconciliation. Nous pouvons de même remarquer que l'Homme est le premier responsable de l'éventualité de la guerre. Cette responsabilité réside dans les erreurs impardonnables et le déraisonnement.

Ulysse détermine à Hector la raison pour laquelle l'homme devient la proie de son destin : « Ce n'est pas par des crimes qu'un peuple se met en situation fautive avec son destin, mais par des fautes. »⁽¹⁾

Face à l'indifférence et l'insensibilité des dieux qui se contentent de contempler les catastrophes sans intervenir pour les arrêter ou au moins les alléger, l'homme ne peut voir son avenir sur le point de s'écrouler, sans s'efforcer de soutenir la paix. Le pacifisme ardent de Giraudoux est reflété dans sa pièce par les hommes de bonne volonté qui mènent un combat acharné en vue d'assurer la paix.

Le grand dramaturge accorde à ses personnages une liberté pour choisir le chemin qui conduit à une fin fixée auparavant, puisque le défi de la fatalité ne sert souvent qu'à révéler l'impuissance humaine. Cette liberté accordée par Giraudoux à ses personnages se trouve de même dans les tragédies antiques où la fatalité n'exclut pas de l'action tragique une liberté qui choisit. A cet égard, Henri Gouhier ajoute :